

Mercredi 10 mai

Huit jours ont passé. Rentré d'Auvergne, et ayant progressivement récupéré mes heures de sommeil en retard (enfin, quelques unes) j'ai commencé à rédiger mon carnet de bord, avec la ferme intention de l'écrire assez rapidement. J'ai aussi affiché le matin même au CDI du lycée un petit exposé sur notre mission et sur le mur.

Je reste hanté par quelques rencontres...

**QUELQUES CAS MARQUANTS
D'ENFANTS QUE LA PANDEMIE
N'A PAS EPARGNES**

« Le sida m'a volé mon avenir »

Voici quelques histoires d'enfants dont la vie a été chamboulée par le VIH. Certaines sont très émouvantes, parfois difficiles à accepter et font partie de ce qui nous a le plus marqué lors de ce voyage. Le sida, ce n'est pas seulement les chiffres et les programmes que je viens de vous présenter. Ce sont aussi des êtres humains, et bien trop souvent, hélas, des enfants.

Violée et infectée

Elle avait 14 ans et elle allait à l'école. C'est pour cela que cette jeune fille est montée, insouciant, dans un taxi qui était alors rempli d'enfants. Peu à peu, l'auto s'est vidée, jusqu'à ce que la jeune fille se retrouve seule avec le chauffeur qui, après s'être garé dans un parking désert, n'a pas hésité à abuser sexuellement d'elle, profitant de l'effet de surprise : « J'étais choquée et je ne pouvais plus bouger », explique l'adolescente.

Après cet acte de violence inadmissible, la jeune fille est allée consulter son médecin, qui lui a prescrit un traitement préventif contre les maladies sexuellement transmissibles, mais malheureusement rien contre le sida. C'est pourtant le virus que venait de lui transmettre le chauffeur...

Dès les premières semaines, les symptômes d'une primo infection par le VIH ont commencé à apparaître, fièvre, douleurs au niveau des articulations, éruption cutanée... Un test a ensuite confirmé sa séropositivité.

Par la suite, sa mère, craignant de contracter elle-même le virus, a beaucoup changé. Elle a peur, par exemple, de devenir séropositive en utilisant les mêmes sanitaires que sa fille, ce qui prouve malheureusement que l'information est encore mal diffusée et mal comprise par la plupart des gens.

Aujourd'hui, la jeune fille est sous antirétroviraux et prise en charge par le professeur Christie. Elle vit **chez** ses grands-parents dans une campagne retirée. Elle n'en sort que rarement et n'a pas passé ses examens scolaires. Le simple fait de contracter le VIH lui a fait perdre l'avenir qui s'offrait à elle.

Sa mère lui a transmis la mort

« Le sida m'a volé mon avenir. » Tel est le terrible constat d'un petit garçon de neuf ans infecté par le VIH. D'après son père, « en l'allaitant, sa mère lui a transmis la mort au lieu de lui transmettre la vie... ».

L'enfant a perdu ses parents, sa mère d'abord, puis son père et s'est retrouvé seul dans une maison d'accueil spécialisée. Il était un élève brillant : sa maladie l'a empêché de poursuivre sa scolarité comme un enfant ordinaire. Il ne va plus à l'école et se sent complètement perdu. Il était petit et rachitique en arrivant à l'hôpital et avait des problèmes au niveau du système lymphatique.

Cet enfant complètement déboussolé après tous ces malheurs a demandé au premier médecin qui s'est occupé de lui de l'adopter. Il éprouve aussi le besoin de refaire régulièrement le dépistage pour garder des contacts avec le personnel de l'hôpital et ne pas rester seul en permanence.

Mais si se faire adopter est déjà difficile en temps normal, cela devient impossible quand on est séropositif. Comment espérer ? Le sida a volé à ce garçon le meilleur de son avenir.

Il a commencé par en rire

Comme de nombreux Jamaïcains, Jason a connu ses premières expériences sexuelles très tôt, sans se protéger contre le sida. Aujourd'hui âgé de 18 ans, cela fait deux ans qu'il a découvert sa séropositivité. Souffrant de démangeaisons, il a consulté le centre de santé le plus proche de chez lui, qui lui a d'abord donné un baume calmant... Avant de se pencher un peu plus sur son cas et de lui prescrire le test du VIH.

« J'ai appris très jeune la séropositivité de mon père. Peu à peu, les choses se sont aggravées : sa santé s'est détériorée et j'ai dû m'occuper de lui, en faisant la lessive, le ménage, la cuisine... Je faisais tout, absolument tout pour mon père. Puis, je n'ai plus pu m'occuper de lui autant qu'il aurait fallu. C'est pourquoi nous avons cherché de l'aide auprès d'une ONG locale et il a été envoyé dans un hospice pour recevoir les soins dont il avait besoin. C'est là qu'il est mort, il y a cinq ans.

A présent, les membres du groupe adulte m'ont demandé de faire partie du Comité sida de Portland, étant donné l'expérience acquise avec mon père, et de faire la même chose avec d'autres membres séropositifs de la communauté. J'ai donc formé un groupe de jeunes maintenant très actif, essayant de toucher tout le monde. Les membres de ce groupe s'occupent surtout de sensibiliser leurs pairs, ainsi que les adultes, par le biais des arts du spectacle : théâtre, chanson, danse. De plus, un samedi par mois, ces jeunes choisissent une communauté particulière où ils se rendent. Ils passent toute la journée à aller d'une maison à l'autre, dans les bars, partout. Ils parlent aux gens du sida et des MST. Les adultes, eux, ont une unité d'aide et de soins pour les personnes infectées par cette maladie. »

Aujourd'hui, Kerril a vingt ans. Elle est présidente du Groupe des adultes du comité sida de Portland. Elle a participé au lancement de la campagne mondiale « unissons-nous pour les enfants contre le sida », aux côtés de Kofi Annan, Ann Veneman et Roger Moore.